

sur la Religion, sur toutes les disputes des savans, & les divers objets qui, tour-à-tour, venoient frapper son imagination. Persuadé qu'il importoit à sa réputation de se fraïer un chemin nouveau, & de se faire regarder comme un parfait original, il vint à bout de ne ressembler à aucun, ni des bons anciens ni des bons modernes. Dans presque toutes ses productions, il est vif, léger, ingénieux; mais son stile va par sauts & par bonds; il est hérissé d'épigrammes, de pointes & de jeux de mots. Il eut des partisans en France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, & même ils formerent une secte considérable, qu'on appelle les Lipsiens, & que vers la fin du dernier siècle, on ne regarda plus que comme la lie de la littérature. Il lisoit tout, & profitoit si bien de ses lectures, qu'il fut plus d'une fois accusé & convaincu de plagiat. Quant à la figure, Juste Lipse étoit horriblement laid, & , lorsqu'on le voïoit, on étoit étonné qu'un aussi bel esprit fût logé dans un aussi vilain corps. A l'égard du caractère, il étoit inquiet, envieux, méchant, d'une humeur inégale, tantôt d'une gaieté charmante, tantôt taciturne, atrabilaire, mécontent de tout le monde & de lui-même. Sa religion étoit fort équivoque; il fut tour-à-tour, catholique, luthérien, calviniste, &c. Après avoir long-tems erré dans l'Europe, souvent chassé, ou contraint, pour mettre sa personne en sûreté, de sortir des lieux qu'il habitoit, il finit par se retirer à Louvain, où il